

LE TRANSFERT AVEUGLE
Gérard Pommier
Mon aventure avec Lacan
Pages 249 et 250.

« pendant ces années d'analyse [avec Lacan] j'ai oublié que Lacan n'était pas de mon côté. Il vient d'une famille traditionnelle à fond catholique (son frère est dans les Ordres). Il lit le Figaro. Pas un mot, pas un geste démonstratif pendant l'occupation nazie – et il y aurait même eu une rencontre compromettante au bar de l'hôtel Meurice avec des gradés du Reich, paraît-il. Presque pas de position publique pendant les horribles guerres coloniales, alors que ses filles étaient emprisonnées (il aurait, paraît-il, juste secoué les grilles du parloir, Laurence me l'a raconté). Le transfert est comme ça, à cet égard stupide : il aveugle. Pendant Mai 68, Lacan déclara que les étudiants ne pouvaient s'attendre qu'à une chose : la venue d'un Maître. Il s'est trompé. La vie est plus grande et plus belle depuis 1968. La démocratie poursuit son chemin chaotique, volcanique.

Mais ? Regardez ce qui se passe ! Voilà Lacan qui se double en trombe, il dépasse le lecteur du Figaro, lorsqu'il déclare : « La crise, non pas du discours du maître, mais du discours capitaliste, qui en est le substitut, est ouverte. Ce n'est pas du tout que je vous dise que le discours capitaliste ce soit moche, c'est au contraire quelque chose de follement astucieux, hein ? De follement astucieux, mais voué à la crevaison ». [Du discours psychanalytique, Milan, mai 1972].

Il a dit aussi dans le séminaire « Ou pire » du 21 juin 1972 : « Nous sommes frères de notre patient en tant que, comme lui, nous sommes les fils du discours ». Les premiers fils, Abel et Caïn fous d'amour du Dieu jaloux initièrent le crime. Le Dieu jaloux leur légua le goût du sang. Sortir des griffes de ce Dieu est un acte qui compte. J'ose à peine répéter que je suis fidèle parce qu'infidèle. L'âme de Lacan est baroque, et ainsi de la mienne »